

renac, il mangeait peu aussi, mais il soutenait la conversation en regardant ses compagnons d'un regard à la fois clair et indéchiffrable. Tous deux buvaient par contenance.

XV

—Quelle singulière idée tu as, Minot, dit Bernier, de rester percepteur de Savignac! Tu es riche, à quoi bon te donner du tracas?

—Cela doit t'ennuyer, ajouta Rouvenac, de harceler les gens pour leur tirer de l'argent; car on vous prend eu grippe, messieurs les agents du fisc...

—Qu'est-ce que cela me fait à moi?... Les appointements et les remises de ma place sont autant d'épargné sur mes revenus... et puis ma position m'aide à faire mes petites affaires... Assez causé! —Du pâté, Rouvenac! Bernier, vos verres sont vides!

Rouvenac prit du pâté, et Bernier remplit son verre.

—Tu veux donc devenir bien riche? demanda Bernier.

—Eh! eh!

—Mais pourquoi faire?...

Le petit homme montra sa table d'un regard satisfait qui était une réponse.

—Ainsi voilà pourquoi tu fais suer ton argent, pourquoi tu gardes une position misérable... C'est pour vivre seul, dans cette mesure, y bien boire... y bien manger... Et puis après?

—Oui, ajouta Rouvenac, tu ne prends pas même une femme!

—Eh! bâti comme je suis, il ferait beau voir que je misse des enfants au monde! —Qui sait d'ailleurs si ma femme ne me tromperait pas et ne me volerait pas aussi?...

—Done, dit Bernier, qui suivait toujours sa pensée, du vin frais l'été, l'hiver un bon feu... avec cela de la viande bien accommodée... voilà le but de ta vie?...

—De la mienne et de celle de tout le monde! Cherchez bien, et voyez pourquoi s'agitent les hommes sur la terre... Voyez quelle est la fin des labeurs, des luttes, des infamies même de ce monde: une maison bien close contre les intempéries... des verrous solides contre les voleurs... et la satisfaction de tous nos appétits!... Cherchez, cherchez! c'est là le but suprême!

O honte! nul ne protesta!

Mais Bernier s'écria avec l'accent d'un étonnement profond:

—Tu n'as pas d'ambition?...

—Si fait... Seulement, moi qui suis vieux avant le temps, je ne m'arrête pas aux ambitions intermédiaires... J'ai tout de suite celle qui est la fin de toutes les vôtres...

Bernier fit un énergique mouvement de négation; mais il ne répondit pas. Il voulait tenter une démarche auprès de Minot... démarche suprême comme en tentent les joueurs qui jettent sur le tapis vert leur dernier enjeu. Mais en vain il appelait à son secours les ressources de son habileté: les paroles ne lui venaient point. Il ne savait comment attaquer cette petite forteresse d'égoïsme qui n'avait d'autre passion au monde que l'amour de l'or et des jouissances matérielles.

Plus il cherchait, moins il trouvait; mais il buvait pour se donner du courage. D'ailleurs, un spasme nerveux lui serrait le gosier; son palais était devenu

revêché, et il ne pouvait manger. Le vin seul trouvait passage dans dans ses organes contractés.

Enfin il attaqua le taureau par les cornes, faute de savoir comment lui jeter le lasso. Et puis la passion devenait tyrannique.

—On dit que tu as de l'argent liquide et que tu peux prêter, demanda-t-il. Est-ce vrai.

—J'en ai... peu... j'en prête... quelquefois... mais avec de bonnes garanties, naturellement.

—Un de mes clients m'a chargé de faire des démarches pour lui auprès des notaires de ma connaissance: il voudrait avoir vingt-cinq ou trente mille francs comptant...

—Donne-t-il hypothèque? quelles sont ses garanties?...

—Ah! tu pourrais prêter les vingt-cinq mille francs? interrompit Aristide, par un mouvement de triomphe subit qu'il ne put réprimer assez vite... Tu pourrais les prêter... là, tout de suite?...

—C'est selon... Peut être, en ajoutant à ce que j'ai comptant l'appoint de ma recette d'hier que je pourrais différer de remettre à mon receveur particulier durant quelques jours encore... Quel homme est-ce, votre client?

—Un homme intelligent.

—Vous ne mangez rien, messieurs, interrompit Minot, qui, selon l'habitude de la province, s'empressait à remplir sans cesse les assiettes et les verres de ses convives.

L'amphitryon suivait des yeux le service de la table, tandis que l'usurier prêtait l'oreille aux propositions de l'emprunteur.

—Mon client veut faire une entreprise, dit Aristide.

—Mauvaise affaire!

—Mais non, mais non! Il n'a pas de garanties actuelles à donner, mais il est l'héritier de son père, qui a du bien au soleil... et puis, on le sait honnête homme!

—Bah! c'est là tout? s'écria le petit percepteur avec un ricanement sardonique qui fit monter une bouffée de sang chaud à la tête de Bernier. —Ah! le bon billet qu'a La Châtre! Honnête homme?... mais on l'est toujours tant qu'on n'a pas eu l'occasion de cesser de l'être... Pauvre et honnête! cela se voit tous les jours... faute de mieux!... —Voyez-vous, les honnêtes gens solides sont ceux qui n'ont besoin de rien...

—Et encore!... interrompit Rouvenac.

—Je suis sûr qu'il vous inspirerait confiance, reprit Bernier, qui ne tutoyait plus le petit percepteur, devenu le redoutable arbitre de sa destinée, et qui, sentant ses espérances défaillir, faisait un effort suprême pour empêcher sa voix de trembler... —Et il payerait des intérêts convenables...

—Des intérêts sur les profits de son entreprise, s'il réussit... Oui, j'entends! Et s'il ne réussit pas?... Si le père mange le bien ou déshérite son fils? —Tenez, Bernier, vous qui avez la réputation d'un homme sérieux, vous m'étonnez beaucoup avec votre proposition!

—Mais, en vous mettant au courant...

—Non! je ne veux rien savoir!... pas même le nom de l'emprunteur. —S'il m'inspirait confiance, comme vous dites, cela me peinerait de le refuser...

—Eh! sans doute! dit amèrement Rouvenac, l'idée de l'embarras de ce pauvre diable troublerait notre souper: n'est-ce pas, Minot?... Monsieur Bernier, ne compromettez pas en pure perte le nom de votre client! reprit-il avec un accent bref.